



# Mythes et mites et compagnie

**Textes – scénario :**

l'atelier d'écriture de l'Arcup  
à partir d'une parodie de défilé de mode

(les textes en poitevin sont transcrits suivant la graphie qu'utilisait l'Arcup au moment de leur écriture)

**Création Arcup**  
« Nocturnes à la Marandière »  
Eté 1990

**Arcup - 17 allée du Midi - 79140 CERIZAY - Tél : 05 49 80 02 51 (répondeur)**

Courriel : [arcup.asso@wanadoo.fr](mailto:arcup.asso@wanadoo.fr)

Site Internet : <http://arcup.pagesperso-orange.fr/>

Blog Guillannu : <http://guillannu.blogspot.fr/>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/asso.arcup>

# MYTHES ET MITES et Compagnie

*Entrée d'Alice qui, sans s'occuper des spectateurs, vient vaporiser de l'eau sur les arbustes ou faire autre chose.*

**Alice** : L'avont bé triste mine, tiés machins. I me demande perquoè que l'avont velu en mette do vrès. I o-s-avès dit pertont ! O tindra pas... V'pensez avec le soulail... pi tout... O s'en fait en pllastique qui sont très bien. Persoune arèt rin vu. Enfin moè, c'que i en dis !

*Elle recule, observe l'ensemble, va rectifier le pli d'un rideau ou ramasser une épingle par terre ou....*

**Alice** : Ol a quand même de la mine, o rend bien faut dire... Mé avec do pllastique ol arèt fé le même effet pis ol arèt bé demondi moins d'entretien.

*Elle regarde sa montre.*

**Alice** : Ol é pas tout ça astur, mè faudré p'tête songè a démarè.

*Elle va vers le fond et interpelle.*

**Alice** : Est-ce que v'êtes prêts ? pasque les gens commençont à s'impatientè !

*Elle revient vers le public.*

**Alice** : E vrè ça, moè, i sé ce qu'ol é d'ète à vote pllace ! Ol é pas marrant d'rester là à rin faire. Pasque moè, l'année dernière là, bé i étès comme vous autres, là, et pis moè i o-s-aime pas ça d'rester à rin faire !

L'année dernière, le jouions "Barberine". Ve devez bin ve en rappelè. Forcément avec tiale révolutiin, le pouvions pas faire ote chose ! Pertout, tertous, fallait faire la révolutiin.

Barberine, o m'a bin pllu. Ol a de l'amour... tout quoè, et pis ol é la vraie vie d'avant. Enfin moè, i o-s-é pas connu mais parait qu'ol a été comme ça. Astur, pu persoune parle de tiale révolutiin. Ba ! Ol é comme ça. Faut bé chongè. Hein !... Faut aller avec le temps.

*La lumière change.*

**Alice** : Oh ! De tio coup, i cré bé qu'o va y être... Faut qu'i me sauve de là oterment i va m'faire appeler Léon.

*Elle va lentement à sa chaise. Dans le public ou ailleurs.*

## **Présentateur :**

Mesdames et messieurs, bonsoir !

Mesdames et messieurs

ETRE OU PARAÎTRE

That's the question.

*Alice n'est pas arrivée à sa chaise. Elle s'adresse au public :*

**Alice** : Ol é de l'anglais. Ma p'tite fille al o-z-apprend. Ça veut dire : "é itii qu'é la quessiin."

*Alice s'assied.*

## **Présentateur :**

Etre ou paraître : là est la question !

L'habit fait-il le moine ?

L'homme sans chemise est-il heureux ?

Depuis la nuit des temps, les plus grands penseurs se sont penchés sur ce problème fondamental et nous allons tenter, ce soir, d'apporter notre modeste pierre à cette recherche. Tout d'abord, laissons nous porter par les ailes du temps vers une période si lointaine que le souvenir s'en efface chaque jour un peu plus.

## **Les dessous.**

### *Commentaires possibles :*

- Octavie au saut du lit, mise en plis et bigoudis.
- Lisette toujours coquette en nuisette de satinette.
- Odilon et Ninon, comme ils sont mignons en caleçon et jupon mi-long, linon et coton.
- Pour plus de commodité, osez l'aéré et comme Irénée vous serez toujours désirée.
- Corsetée, baleinée, Félicité toute en beauté.
- Mais qui sort de la cabine ? C'est Sabine en combine avec sa copine.
- Lolotte et les deux Charlotte, toutes rigolotes dans leur petite culotte.
- Bien couvert, Philibert ne craint plus l'hiver.

**Après avoir défilé, chaque personnage reste en scène. Des groupes se forment, reconstituant des mini-scènes genre "paradis terrestre".**

**Une femme qui brosse les longs cheveux d'une autre, un couple jouant à cache-cache façon "cours que je t'attrape", etc... atmosphère ludique. Une fille tend une pomme à un garçon.**

**Alice** (*surgissant de sa chaise*) : Malheureux, fait pas ça !

*Il croque la pomme et à ce moment-là l'atmosphère devient plus "lupanar".*

**Alice** : L'os-a-fét !

*Ils sortent tous, les filles poursuivies par les garçons.*

**Présentateur** : Heureuse époque ! Hélas, hélas... En ce printemps de l'an 8557 avant Jésus-Christ, les grenouilles sacrées chargées de la surveillance lancèrent leur coassement d'alerte.

La septième glaciation était en vue.

Le feu est à peine maîtrisé. L'homme réussira-t-il à se procurer la chaleur nécessaire à sa survie ?

**Alice** : Ça ol a été in' sapré bouillard de fré !... Enfin, é c'que i é lu dans les livres ; mé moè i dis, i cré bè que tous tiés drôles les fesses à l'air, ol en a qui supportaient pas bérède...

**Présentateur** (*la coupe sèchement*) : Le costume naît !

## **Costumes traditionnels avec coiffes**

- **Entrée d'une fille qui vient montrer son costume puis se "pose" dans une attitude d'attente.**
- **Entrée d'une deuxième ; même chose plus rivalité avec la première.**
- **Entrée de deux garçons qui se "pavanent" et hésitent devant les filles.**
- **Démarrage de la musique puis la danse se met en place. Jeu de séduction dansé.**

**Présentateur** : L'Homo Erectus était frustré et laissait libre cours à sa nature.

L'Homo Habilis utilisait la feuille de vigne.

Avec la naissance du costume, le vocabulaire de l'Homo Sapiens Sapiens s'enrichit d'un nouveau vocable : le paraître. La créativité se déchaîne...

En l'an 228, eurent lieu, en l'honneur de la déesse Fressura, des agapes restées célèbres.

À cette occasion, fut présentée à une foule en liesse, la première collection de tous les temps intitulée : "Notre mère nourricière".

## **"Les cantinières"**

**Présentateur** :

- Agathe porte un poli tablier de coton. Vous noterez la longueur mi-mollet.

*(Elle est accompagnée d'un faitout 18 litres en pur aluminium brossé).*

- Voici maintenant Léonie dans une ravissante blouse en Vichy. Elle a à la main un ravissant presse-purée à la ligne Art déco très pure.

- Un ravissant sac à mailles ajourées complète la tenue de Maud.
- Très à l'aise dans son sarrau imprimé, Marie-Elisabeth.
- Capucine, Eglantine et Amandine, un trio chic pour un époussetage de charme.
- Et voici enfin, pour terminer cette présentation, une sublime variation dans laquelle explosent les formes et les couleurs

*Alice intervient pendant le défilé avec sa petite balayette. Un court instant, elle joue au mannequin.*

**Alice** : I o fait pas mal hein ! I arè bé pu o faire mais o m'o-s-a pas été demondi.

Idées à exploiter :

- *passoire sur la tête retenue avec un gros nœud.*
- *fourchette et cuillère en pendentif*
- *collier de légumes*
- *panier à salade sac à main.*
- *gants Mapa de toutes les couleurs.*

**Présentateur** : Après cette magnifique démonstration de la créativité humaine, la voie était ouverte...

Plus rien désormais ne pourra endiguer le cours de l'imagination féconde des couturières et des couturiers. Leurs talents enfin débridés vont pouvoir s'exprimer pleinement, s'enrichissant mutuellement de leurs différences.

Les uns s'attachent à retrouver la pureté originelle. Leur œuvre se sublime alors dans le mouvement perpétuel du cosmos jusqu'à attendre le Nirvana.

**Alice** : Ce que l'raconte ol é comme dos crottes d'oyes sur un bâtin. Savez-ve seulement c'quol é le NIVARNA ? Moè, ve voyez par exemple... Supposons qu'i s'rais avec Fonfonse, enfin quand i étais pu jeune ; i serions là en train de faire les foins ; o feré chaud, i nous metterions à l'ombre, à l'aise... a bé Fonfonse, Ili, pour le NIVERNA ol avét rin de tel !

### **Tutus en "derviches tourneurs".**

**Alice** : Pour le NIVARNA, ça, Fonfonse, ol avét rin de tel !

**Présentateur** : Il en est d'autres que ces raffinements étherés laissent indifférents.

La rondeur d'un sein, le galbe d'un mollet, la courbe d'une hanche leur apportent la révélation que par deux points il peut passer une infinité de courbes alors qu'il croyait, depuis toujours, qu'il n'y avait de place que pour une droite.

Sous les vêtements... le corps ! Finie la rigidité ! La femme devient mouvement.

### **Robes légères et mouvantes.**

**Scène de java-jeu de séduction-femme objet.**

*Alice se lève et vient couper un fil qui dépasse d'une jupe puis va se rasseoir. La scène "façon guinguette" s'estompe peu à peu.*

**Présentateur** : Mais le créateur n'est pas qu'un pur esprit, émanation évanescence de la beauté, ectoplasme transcendantal de l'éternel féminin, il doit aussi répondre aux exigences de son moi charnel, satisfaire son animalité primaire et néanmoins vitale.

**Alice** : Eh oui, pasque toutes tiés affaires ol é bé bia mé o nourrit pas son homme. O faut qu'o rapporte. Faut manger quand même.

**Présentateur** (ne sait plus bien ce qu'il dit) :

Afin de satisfaire l'incommensurable désir de paraître de ses concitoyens, le créateur profite de l'essor extraordinaire des moyens de communication et du commerce pour mettre en vitrine les plus beaux

fleurons de sa production.

Toutes les bourgades du Bocage s'enorgueillissent alors de l'édification de temples de la mode qui rivalisent d'imagination.

### **Manteaux tailleurs.**

#### **Présentateur :**

- La maison Fernand Baudin de Saint-Mesmin ouvre la saison en présentant une collection placée sous le signe de l'élégance.

**Alice :** *(Elle se lève, intercepte un mannequin, tâte son manteau (ou son costume))*

M'est avis que Fonfonse a eu le même... Ah non, l'été de meilleure qualité que ça. Ol é pas do pur laine. Pis i'avais changé les boutons.

**Présentateur :** Ce fut un triomphe. Pour répondre à la demande d'un public toujours plus avide, chaque tailleur, chaque couturière se voit dans l'obligation de créer sa ligne de vêtements. Les frères Gragand de Bressuire apportent une animation supplémentaire à la foire Saint-Jacques en faisant évoluer des mannequins revêtus des modèles à la fois seyants et confortables de leur collection.

**Alice :** Ah ça, on peut dire qu'ol a été ine mésin qui voyait du monde. Bressuire é quand même ine ville conséquente. Et pis les foires ameniant do minde de tout l'arrondissement.

**Présentateur :** À Cerizay, les établissements Bion et fils se spécialisent dans la tenue féminine. On s'arrache leurs petites robes pour les sorties du dimanche.

**Alice :** I commençais juste à nous fréquenter, avec Fonfonse, quand l'avont ouvert. Ol é là qu'i avons acheté la robe de fiançailles. Ol avait un col là, avec de la dentelle pi après o partait do p'tits boutons. Maman m'avait prêté sa broche.

**Arrivent des femmes en noir, robes très élégantes, dentelles qui défilent lentement. Impression "femme fatale".**

### **Femmes en noir.**

*Voix off.*

Longue forme brune

Sous la lune

Obscur objet de mon désir

Soupir, délire

Sombre courbe lascive

Assise

Statue hiératique et hautaine

Je t'aime.

**Alice :** *(pendant la scène, elle se lève, passe près du plateau sans aucune discrétion, se mouche avec bruit, revient avec un gilet sur les épaules).*

**Présentateur (rêveur) :**

Longue forme brune

Sous la lune...

### **Apparition d'un curé (ou moine).**

**Présentateur :** Hélas, la robe n'est pas l'apanage de la féminité...

Il en est qui viennent du fond des âges et même du moyen âge.

- Ignace et Benoît son novice dans leurs soutanes noires agrémentées de leurs camails canailles. Un semis de petits boutons grimpe allègrement de la cheville à la pomme d'Adam.

- Dominique, sans sa mitre, haut et bas contrastés : un prélat de belle allure.

- François, notre père missionnaire, dans sa tenue d'apparat légèrement satinée.

- Gabriel en tenue de voyage, avec Ursule, ouvre le bal.

*La danse, très chaste au début, dégénère.*

**Présentateur** (*toussolement*) :

Reprenons ensemble le cours de notre brillante démonstration.

Mesdames, Messieurs, cher public, il ne vous est maintenant plus possible d'en douter un seul instant : l'habit fait le moine !

Après avoir laissé vagabonder son imagination pendant des millénaires, notre génial créateur a enfin découvert ce qui constitue l'essence même de sa raison d'être : offrir à tous ceux et celles qui comptent dans ce monde des parures dignes de leurs magnificence.

**Alice** : Et-o qu'tu v'drais dire que nous là, i sons pas assez bien per que i'ayions droit à toutes tiés belles affaires ? Pertant tout le minde o-s-eume les belles toilettes ! Moè, do temps que Fonfonse était encore en vie, é bè les dimanches, i m'faisais belle per lli. Mais Fonfonse é pu là, pis mes jambes sont pu c'qu'elles étiont, o m'fatigue de courir tous tiés magasins. Moè astur per les sorties, i m'fournis à la Porte Blanche, ol é très bien, on y trouve de toutes les modes et pis de toutes les grandures. Mé la vie al é pas faite que de dimanches...

Astur, é pas pareil, a oèr les gens, on y perd sa taille, on sait pu si on est le dimanche ou le "tout les jours". Et pis on sait même pu à qui qu'on a affaire.

L'ote jour, là, o n'a yin qu'a tapi à ma porte, chez nous, l'avét même pas de casquette su la tête, l'm'a dit que le venait per le compteur.

*Alice va introduire une série de **costumes de travail** :*

**Le premier : le facteur.**

**Alice** : Tè, Albert, vins donc ! Ol é mon voisin... ça ol é bé, o garantit été comme hiver, de l'iau comme do soulail. Ol é fait pour.

**Le second entre.**

**Alice** : Camille Doubllet, men boucher, tio-la qui passe chez nous, si l'avét pas sen devantao le s'en mettrait pertout. Tio sang qui cotit ol é diable hein !

**Entrée d'une infirmière et d'un chirurgien avec un tablier identique à celui du boucher.**

**Alice** : A bé, ol é Danielle ! Al a une bonne pllance ! Al é tout de suite après le médecin qui me suit. Ol é elle qui m'a sougni quand i é eu ma totale. A l'é bé de service...

**Entrée d'une serveuse genre "Betty Boop".**

**Alice** : *Elle interpelle*) : Bé, d'où qu'elle sort tièle-là ? A dé travailler à la boîte. Paraît qu'o s'y fait dos ribouldingues ! Faut bé attirer le client. Drôle de métier. Enfin, faut aller avec le temps...

*Elle interpelle.*

**Alice** : Bé, Tatave, i t'avons pas vu, vin don te montrer !

**Entrée d'un cantonnier, elle le fait tourner, parader...**

**Alice** : E-t-o pas seyant ? Pi l'en faisant de toutes les coulurs astur...  
I ve-z-é gardé pour la fin, mademoiselle Armande.

**Entre une institutrice très vieille France.**

**Alice** : Depis l'année do certificat à mon gars, elle a dressé tous les drôles du village. Pi a se fait craindre, hein ! Dire qu'a s'en va l'année prochaine, ol é bé malheureux.

**Les prostituées entrent poussées discrètement par le présentateur, elle est surprise.**

**Alice** : Tiu corps de métier qu'ol é ça ? (*elle réalise*) Là, i s'é pas d'accord, on montre pas dos affaires de même ! (*Elle est vexée et s'en retourne à sa place*).

**Présentateur** : *(effondré pendant toute la scène précédente et qui saisit au vol l'occasion de reprendre en main la situation).*

Voici enfin un bataillon de travailleurs et de travailleuses infatigables !

**Entrée d'un groupe de femmes en tenue de soirée, robes longues, avec le maire qui suit derrière.**

**Présentateur** : 15 h : vernissage d'une exposition de travaux d'aiguilles.

17 h : thé garni de soutien à l'alevin frétilant de la Sèvre Nantaise.

19 h : coquettaille pour l'inauguration de la salle de canoé-kayak.

21 h : soirée de gala pour la remise des brocards de la couture.

Minuit : dîner de clôture de la journée.

**Tous les travailleurs au fur et à mesure qu'ils sont sortis ont enfilé des cirés, tenues multicolores. Ils reviennent pour former un défilé martial et chorégraphié.**

**Présentateur** : Ah ! Quelle est belle l'armée des travailleurs en marche !

**Présentateur** : Nous voici pratiquement au terme de cet exposé. Pourtant, nous ne saurions clore ce spectacle sans célébrer le costume par excellence, le plus éphémère de tous, celui que vous ne porterez qu'une fois et qui attirera sur vous les regards envieux ou attendris, voire émerveillés, le symbole de la pureté absolue, de la virginité rayonnante, le costume qui vous métamorphosera en astre immaculé au firmament de l'amour !!!

**Alice** *(Très émus sort son mouchoir)* : Ah ! ça ol é bien dit ! Fonfonse seré là...

**Les mariés** *entrent et évoluent sur le "Te Deum" de Charpentier.*

*Tous les acteurs reviennent et se positionnent pour la photo de mariage.*

**Alice** : Attendez, i yi s'é pas.

*Elle va se poster bien en évidence pour la photo, son mouchoir à la main.*

Fonfonse s'ré là... un sèr de même... Ah ! lli, Fonfonse per le NIVARNA, ol a rin de tel.

**FIN**